

Présentation de Jésus

La présentation de Jésus au Temple est devenue la fête de la lumière. Mais comment parler de cet événement et du foyer de la lumière éternelle capable de resplendir dans le cœur de chaque homme ?

L'espace qui nous entoure n'a d'existence que par la lumière qui, en fait est la matrice de toute vie... Il y a une vieille croyance populaire qui nous dit que l'éclair pénétrant la nuit d'une huître, engendre la perle. Ce que l'on voit en ce monde, c'est la lumière qui s'unit à l'objet, l'épouse en quelque sorte et prend sa forme. Mieux, *le figure et le révèle*.

Dans la nuit, l'œil ne perçoit pas les objets mais nous percevons la lumière réfléchiée par les objets. La lumière fait de tout être « *celui qui est présent* ». Celui qui voit l'autre et qui est vu par l'autre. Or nous ne parlons ici que de la lumière optique ! Dans la Bible, le premier jour de la Création contient le jaillissement fulgurant de « Que la lumière soit ». Il ne s'agit pas de la lumière optique, car dans la Bible cette lumière apparaîtra le quatrième jour, avec le soleil astronomique. Nous parlons donc de la lumière initiale « Au commencement » dans le sens **absolu** qui est la révélation la plus bouleversante de la face de Dieu. Que la révélation soit, et donc que le révélateur, que l'Esprit Saint vienne et nous montre enfin la splendeur du Vivant. Le Père prononce la Parole (le Verbe tout en tous) et l'Esprit la manifeste car il est la Lumière de la Parole. Elle révèle Dieu comme le Toi absolu, suscitant immédiatement celui qui l'écoute et le contemple... Ce sera Marie, nouvelle Eve, mère de la nouvelle humanité. Cette seconde lumière ou pureté absolue, surgira de la Lumière et sera posée en ce monde comme son autre moi, miroir de la lumière et de la révélation-communion. Pureté sans mélange de la lumière initiale qui se contemple en elle pour donner le Verbe. L'Écriture nous l'enseigne, même après la chute, la lumière luit dans les ténèbres, pas seulement pour luire, mais pour métamorphoser la nuit en jour sans déclin. L'apocalypse l'affirme, les hommes n'auront besoin ni de la lumière d'une lampe ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclairera (Ap 22,5) ce que réalise Marie en gravissant les marches du Temple, portant avec elle la lumière du monde.

Dieu, source et origine de toute lumière, va montrer au vieillard Siméon le feu qui éclairera les nations. Or ce qui lui est montré est un tout petit bébé, la fragilité par excellence. Ainsi encore une fois, seule la foi pure est mise à contribution. La lumière qui ne s'éteint jamais est directement adressée à notre foi et à celle de Marie et de Joseph !

Pourquoi donc la splendeur de Gloire nous reste-t-elle inaccessible ? « Voici la Gloire d'Israël et la lumière des nations, pour éclairer les païens. Et qui dont l'affirme ? Un peuple ? Un Prêtre ? Non, un simple vieillard et une femme âgée (Siméon et Anne). C'est à cause d'eux et des prophètes de l'Ancien Testament, que la Bible commentée par les rabbins, déployée en mille et mille commentaires et analyses et chez nous par la discipline théologique... que le monde de l'Esprit s'ouvre et que le Royaume de Dieu s'est approché.

Les Pères de l'Église nous le rappellent avec puissance : en lisant la bible, ne lisez pas des textes, mais bien le Christ vivant ! Car la Parole s'offre avec la profondeur du Christ qui est la Vie du monde.

« Nous avons vu la lumière véritable » : les juifs de l'ancienne synagogue voyaient le Temple se remplir de Gloire et les croyants chrétiens, eux, concélébrent au sein de la vie même dont nul ne sait ce que c'est et qui est la violence de la foi, seule capable de rompre les sceaux du livre de la vie pour que jaillisse des vivants que nous sommes, la lumière.

Cette petite fille (reine des anges) porteuse de la Vie dans son infini, et cela pour chaque homme, porte dans ses bras la lumière révélée qui est le mystère de l'Incarnation, soit : la compénétration de Dieu en l'homme et de l'homme ouvert à Dieu. Quel mariage ! Que l'homme désormais ne sépare plus ce que Dieu a uni, qui est le divin et l'humain.

Voici le corps du « Sacerdoce royal » et l'orientation eschatologique d'une humanité sanctifiée et rachetée déjà présents dans ce tout petit bébé porté dans les bras « d'une femme sans péché » et, par cela, liée ontologiquement à l'Esprit Saint ! C'est dans son miracle même d'être Vierge et Mère, que s'annonce la rupture de l'humain seul. En contemplant ce miracle, nous pouvons dire avec St Athanase : « Abreuvés d'Esprit Saint dans la totalité de son don, pour la première fois nous buvons le Christ dans notre chair même ». Et pourquoi donc le Verbe tout en tous, par qui tout subsiste et existe, doit-il, encore une fois, recréer le monde ? A cause de cette fichue liberté humaine venue mettre des entraves à l'œuvre de la création ou de son achèvement de gloire. C'est que la création de l'homme ne ressemble guère à celle des anges ni à celle du cosmos. Posé à la limite du spirituel et du sensible, l'homme doit réunir en lui toute l'œuvre divine, tous les plans de l'univers, et, pour cela, constituer « l'unique harmonie composée de tous les sons différents sortis de Dieu pour dire son amour ». C'est en regardant le Christ, archétype divin, que Dieu créa l'être humain dans sa totalité. Le tout sera appelé « homme », nous dit St Grégoire de Nysse et celui qui ne contient pas Dieu n'est pas un homme mais le jouet des esprits ! Humanité conduite à son point de convergence qui sera Marie la « pleine de grâces », contenant en plus de Dieu la totalité humaine accomplie en Lui. Non seulement elle contient le Christ, mais reçoit l'appel de former Jésus en nous. Par volonté divine, Marie pose dans le monde la sainteté qui est « Dieu, tout en tous ». Gravissant les marches du temple, *elle est le temple*. Avec pour mission, en formant le Verbe de faire naître un peuple saint et élu. Faute d'une doctrine approfondie « à l'image de Dieu » et de sa place fondamentale dans l'anthropologie, où le transcendant du Verbe s'ajoute à l'homme en tant que Vie véritable dans l'Esprit Saint, nous balbutierons encore longtemps les vérités de la foi, sans comprendre à quel point la nostalgie innée de l'immortalité et du paradis perdu sont normatifs de notre vraie nature, car la présence du divin (que tout homme porte en lui) représente la rupture du temps historique par les irrptions du « Tout Autre » en nous, soit le vrai terme de l'âme. La grâce du salut agira sur l'homme, malgré et au besoin contre lui, parce que chacun de nous, ayant à passer de ce monde en l'autre, doit renaître en Jésus en tant que nouvelle créature et du feu intérieur qui est Dieu et l'homme uni dans le sein de la « sans péché » qui non seulement nous est donnée comme mère, mais comme chair vivante et lumière du monde. Ce Jésus présenté au temple, posé sur le sein de la « sans péché » sera le Jésus Dieu et homme présenté à Dieu Père.

Françoise Burtz

Août 2013